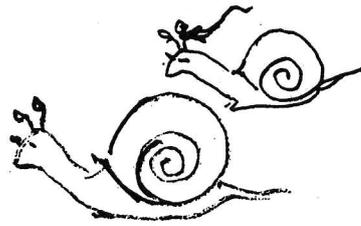
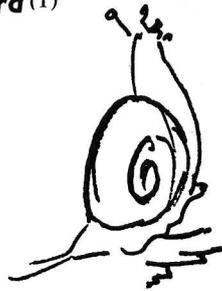


POUR L'HEURE DU CONTE

la famille

coquillard (1)



Coquillard, le bel escargot gris, décida de quitter la touffe d'iris qui le cachait à tous les yeux, et d'aller à l'autre bout du jardin, dans le carré des salades.

Il faisait chaud depuis huit jours, il ne pleuvait pas. *Coquillard* avait grand envie de goûter cette salade tendre qu'il apercevait de loin.

Il emmena ses deux petits : *Coquillette* et *Coquillon*, pas plus gros que deux petits pois.

— *Attention*, leur dit-il, *il faut traverser la grande allée, c'est dangereux !* D'abord, chacun peut nous voir et nous saisir ; puis, il passe sur le chemin des choses énormes qu'on appelle des pieds et qui peuvent nous écraser : ce sont les hommes qui les promènent. Il y a aussi les roues des brouettes, les dents des rateaux... attention !

Les voilà partis. Ils rampent lentement, avec effort, sur le sable... *Coquillard* guide les deux petits : une contraction... un étirement..., une contraction... un étirement... ; une... deux !... une... deux !...

Ils avancent. Chacun bave copieusement et laisse sur le sol une traînée brillante, un beau chemin d'argent qui les guidera au retour.

Papa *Coquillard* apprend aux deux limaçons à utiliser leurs cornes, — les petites, celles qui doivent tâter le terrain pour choisir le meilleur passage. — Quant aux deux plus longues, ils savent très bien s'en servir. C'est commode de porter ses yeux ainsi, comme au bout de ses cornes... ! Nos deux petits les dirigent dans tous les sens afin de tout voir !

Une... deux... ! Une... deux... !

Lentement, lentement, la molle caravane arrive aux salades.

Justement on vient d'arroser. Comme il fait bon ! Quel régal ! Chacun entame une feuille...

Tout à coup, une grande ombre s'avance : c'est le jardinier qui a vu la traînée brillante du limaçon et qui se baisse :

— Oh ! dit-il, le voilà celui qui mange mes salades !

Coquillard a eu beau disparaître dans sa coquille, il sent qu'une main le soulève.

— *Qu'est-ce que tu vas en faire ?* papa, demande un petit garçon

— *Nous le mangerons ; j'en ai déjà quelques-uns, comme lui en réserve. C'est bon, cuit sous la cendre, tu verras ! A moins que maman ait le temps de les préparer avec du beurre, de l'ail et du persil, c'est encore meilleur.*

— *Quelle horreur !* pensent, en tremblant, les deux petits, *on va manger papa Coquillard !* Ils s'étaient enfoncés dans leur coquille et ils étaient tellement minuscules qu'on ne les vit pas.

Tout doucement, ils sortirent leur tête, leurs cornes, et regardèrent à l'entour.

(1) *Les contes de Perrette*, Magnard édit.

Ils virent le jardinier jeter l'escargot dans un pot de fleurs, mettre une planche sur le pot, une pierre sur la planche, puis s'en aller plus loin avec son petit garçon.

— *Viens, Coquillette*, dit bravement le jeune limaçon, *il faut voir où on a mis papa Coquillard*.

Ils firent le tour du pot de fleurs et montèrent jusqu'au bord. *Coquillon* put passer la tête entre la planche et le pot, mais il faisait si noir à l'intérieur qu'il ne vit rien.

Papa Coquillard était au fond, en compagnie de quelques autres colimaçons. Il aperçut son petit :

— *Coquillon*, cria-t-il, *ne reste pas là, tu te ferais prendre ! Retourne dans les iris ; emmène Coquillette. Suivez bien tous deux le chemin luisant que j'ai tracé.*

Essayez de trouver le moyen de me tirer de là, ce sera difficile !

Les deux petits s'en retournèrent tristement : une... deux !... Une... deux!..

Ils longeaient le poulailler; une poule y faisait grand tapage et avait renversé, en volant, un bol plein de pâtée.

— *Dommage qu'elle soit enfermée, cette poule*, dit étourdiment *Coquillon*. *D'un coup d'aile elle jetterait à terre le pot de fleurs, là bas...*

— *Oui, et avec son bec, elle cueillerait papa Coquillard à la sortie ! Ne sais-tu pas*, gronda *Coquillette*, *que les poules mangent les escargots ? Ne passe pas si près du grillage !*

Les deux limaçons allèrent se cacher dans les iris. Ils réfléchissaient :

— *Comment faire pour délivrer papa Coquillard ?*

Soudain, que se passe-t-il ? Est-ce un tremblement de terre ? Les plantes autour de *Coquillette* se penchent; les racines se soulèvent; *Coquillon* fait la culbute, un peu de terre est lancée sur lui tandis qu'il voit apparaître la pointe d'un gentil museau.

— *C'est Veloutine, la taupe*, pensa-t-il. *Oh ! j'ai une idée !* Il appela : *Veloutine ! Veloutine !*

— *Que veux-tu*, répondit la taupe, *viens plus près, tu sais bien que je ne puis sortir de terre, je ne vois pas clair dehors.*

Coquillon s'approcha tant qu'il put et expliqua ce qu'il désirait.

— *Oui, je veux bien accepta Veloutine, mais il faut me guider. Je vais cheminer sous terre ; je sortirai ma patte de temps en temps ; tu m'indiqueras quelle direction je dois prendre et, quand j'approcherai du pot, tu me le diras.* Ainsi fut fait.

Par moments, on voyait la patte de *Veloutine* s'agiter comme une menotte de poupée, toute rose, et *Coquillon* dirigeait la taupe.

— *Tu es arrivée ! Voilà le pot de fleurs !*

Alors, *Veloutine* se mit à faire un monticule, une taupinière, juste au bon endroit, sous la prison de *Coquillard*. Elle souleva la terre de toutes ses forces et, tout d'un coup, le pot de fleurs bascula.

— *Bonne Veloutine, merci !* *Papa Coquillard* sortit avec ses camarades. *Coquillette* et *Coquillon*, joyeux, repartirent avec eux... Une... deux !... Une... deux!... jusqu'à la touffe des iris.

Le jardinier ne trouva le lendemain qu'un pot renversé et de longues traces brillantes qui étaient les petits chemins argentés tracés par les escargots fugitifs.

Marie-Louise VERT

